

Chapitre 8

Les grandes crises des cycles longs

« En quoi les crises majeures sont-elles des temps de mutation du système économique ? »

Remarques préalables

Première remarque : les crises du passé (ou crises d'Ancien Régime qui font l'objet du paragraphe I du chapitre 7) ne provoquaient pas de mutations mais des répétitions : une fois la crise surmontée, le système tendait à se reproduire à l'identique.

La question que soulève le sujet n'a donc de sens que dans le cadre d'économies en croissance soumises à des crises récurrentes.

Seconde remarque : ce sujet est proche du suivant, mais sa formulation est plus générale. Pour le traiter, on peut s'inspirer d'une citation de Jean Monnet : « Les hommes n'acceptent le changement que dans la nécessité et ils ne voient la nécessité que dans la crise. »

On peut aussi se référer à la formule d'Antonio Gramsci (« La crise, c'est quand le vieux meurt et que le neuf hésite à naître ») et à l'observation de Lionel Stoléro remarquant qu'en chinois le mot crise accole deux idéogrammes dont l'un signifie danger et l'autre opportunité.

Proposition de plan

I. Grandes crises = grands déséquilibres

Les crises sont d'abord des symptômes de déséquilibres préexistants et des sources de nouvelles tensions avant d'être sources de mutations.

A. Ce qui définit les grandes crises, c'est leur capacité à révéler les failles du paradigme selon lequel, avant elles, fonctionnait l'économie.

B. Dans cette optique, une crise est une période de dépression ou de stagnation durable de la conjoncture économique. Les crises sont d'abord des moments d'incertitudes, de déséquilibres, de désarroi (chômage, faillites, contraction des échanges, fermeture commerciale, ébranlements de la cohésion sociale ; à illustrer par des faits de l'histoire économique en se référant aux points 3 et 4 du livre).

II. Grandes crises = grand danger

A. **La persistance des difficultés fait naître de nouvelles tensions** (guerre des monnaies, course au protectionnisme, inflation ou déflation, montée de l'endettement public).

B. **Il n'est pas exclu que cela provoque des mutations qui peuvent être catastrophiques** avec la mise en sommeil de la démocratie, la négation des droits de l'homme, le naufrage de la culture et la préparation de conflits armés (comme en atteste l'évolution de l'Allemagne et du Japon dans les années 1930).

III. Grandes crises = grandes opportunités

A. Elles peuvent aussi favoriser la recherche de solutions neuves et générer des changements qui permettent à la croissance de poursuivre son cours sur de nouvelles bases. Cet aspect est à illustrer :

- par la crise de 1929 (voir les paragraphes III–A2 et 3 du chapitre 3) et la révolution keynésienne qu'elle a favorisée ;
- par la rupture de croissance des années 1970 et le tournant libéral qu'elle a provoqué (voir paragraphes IV–A2 et B du chapitre 4).

B. Cependant, de telles mutations ne peuvent avoir lieu que si un consensus se forme autour d'elles et si une action politique consciente permet de les mettre en œuvre.

Ce n'est que par l'intermédiaire du politique que peuvent s'imposer les nouveaux arrangements institutionnels et les changements structurels permettant à la croissance de repartir sur de nouvelles bases.

Initiant des mutations décisives, les crises majeures modifient alors le cours, l'orientation, les fondements et la dynamique même de la croissance : on peut ici se rapporter à la notion de mode de régulation (voir focus 1 du chapitre 4).

Conclusion

Ces périodes de transition peuvent être longues et douloureuses, mais leurs conséquences sont imprévisibles. Les grandes crises, qui peuvent effectivement être grandes par leurs effets, inaugurent donc des changements décisifs à l'issue incertaine.